

Un élastique dans le dos

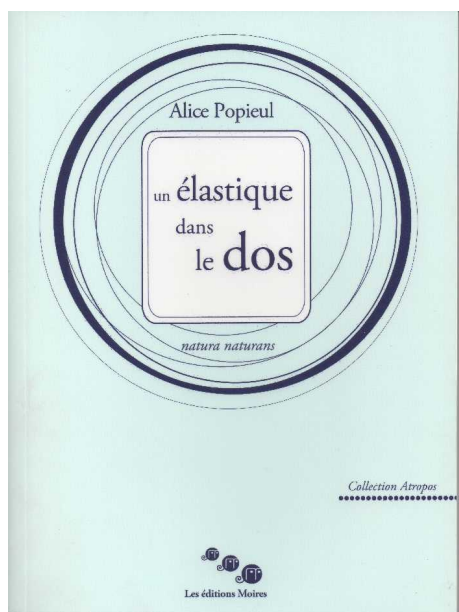
Alice Popieul

collection Atropos
natura naturans



Les éditions Moires

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE : LE 15 DECEMBRE 2014



Collection Atropos
natura naturans

ISBN : 979-10-91998-12-3

142 pages / 15 €

13x18 cm

Les éditions Moires
www.leseditionsmoires.fr

Partenaire culturel et financier :
Région Aquitaine

Alice Popieul



natura naturans

Alice Popieul rassemble dans cet ouvrage des pensées *natura naturans*, qui disent « la nature en train de se faire », une allusion au panthéisme de Spinoza, le *work in progress* des plasticiens. Une approche qui fait écho à l'idée deweyenne « apprendre en faisant », et qui met l'expérience esthétique et l'expérimentation au cœur de la pulsation artistique. Là est son axe de travail.

Je ne peux me défaire de cette idée de natura naturans, la nature naturante. J'y vois par ailleurs une définition très juste de l'activité du lecteur face au texte. Par l'interprétation singulière qu'il en fait, par sa réappropriation, il le fait vivre et j'irais même jusqu'à dire qu'il en partage la création sans aucun doute. Alice Popieul, février 2014

Un élastique dans le dos

Quelles sont les préoccupations de l'auteure ? Le corps organique, la nécessité, la liberté, le souvenir, l'expérience, la maternité, l'identité, la société. Sur la question de l'identité, Alice Popieul dit :

Plutôt que d'identifier frénétiquement les gens et choses, et bien que ce soit extrêmement ambitieux d'un certain point de vue, j'essaie de mettre à jour des universaux, des préoccupations humaines universelles, parfois spirituelles sans jamais entrer dans le religieux (tout sauf le dogme!). Ca me semble être le travail le plus pertinent sur l'identité, de prendre les choses à l'envers.

Ses préoccupations, elle nous les livre en six chapitres, six formes différentes : La villa Mordieu / L'esthétalogie / Inceste de citation / Nietzsche pute Nietzsche soumise / L'invulnérabilité / L'Eglise.

Livre illustré

Alice Popieul est une artiste pluridisciplinaire spécialiste en esthétique et philosophie d'art. L'idée à travers ce livre de pensées philosophiques très singulier est de faire découvrir aussi son travail d'artiste avec la publications de 17 de ses dessins.

Auteure

Alice Popieul (1978) vit et travaille à Dunkerque. Diplômée en Philosophie Master 2 spécialité Esthétique (mémoire : « L'art à l'épreuve de la pensée esthétique de John Dewey »), elle a enseigné les Lettres et la Philosophie, fut responsable de projets pédagogiques pour le cinéma, animatrice d'ateliers d'écriture et d'arts plastiques. En parallèle, elle poursuit ses recherches personnelles autour de la vidéo, du dessin, de la peinture et de l'écriture. Depuis 2011, elle fait partie du collectif d'artistes Fructose et publie ici son premier livre.



Extraits

Un élastique dans le dos

On a un élastique dans le dos qui nous tire vers l'arrière. C'est à reculons qu'on arrivera au bout, et à mesure que notre panorama s'élargit, il y a des êtres qui tombent dans notre sillage. On se trompe quand on dit que l'avenir est devant. Il est face à notre dos, notre angle de vue ne l'embrasse pas. Ce qu'on peut voir, ce sont des points qui rapetissent, mais le paysage est changé. Quelquefois, il y a des persistances de gros objets opaques devant les yeux, il y a aussi des clignotements d'objets de toutes tailles.

Ménage

C'est ramasser les choses qui m'est le plus pénible. Abandonner la station debout, renoncer à l'allongement ou à une assise déstructurée comme mon corps aime bien. Que la tête puisse être mon morceau le plus proche du sol me donne une nausée progressive. Le ramassage signifie aussi la collection, étape suivante du rangement, et activité pour laquelle j'ai toujours par ailleurs nourri des soupçons (j'en parlerai peut-être plus tard). Par quel miracle le ramassage arbitraire des choses peut-il prodiguer une quelconque tranquillité d'esprit, comme j'en ai eu vent ?

Comment ça se passe dans le milieu de l'art

Pour avoir un jour la chance d'accéder à un emploi pérenne et sécurisé, protégé dans le sein maternel d'un MAMCO, d'un(e) MAM ou d'un(e) MOMA, le Plasticien commence par passer par l'aile désaffectée d'un hôpital psychiatrique, réhabilité en résidence d'artiste, puis finit par être diffusé dans un lieu de production industrielle désaffecté, réhabilité en centre culturel, portant nom aussi bucolique que La Métallerie, La Scierie ou La Foire aux Bestiaux.

Inceste de citation

On est sensible quand on n'est pas aimé.

A la lumière et au bruit.

On a les nerfs qui ne sont plus protégés par la croûte de la peau.

On a peur, on a faim.

On est nu, on est perméable, on est délicat !

Comme une petite mozzarella qui tremble.

Nietzsche pute Nietzsche soumise

La facilité, c'est d'écrire des trucs compliqués qui ont l'air complexes. La difficulté, c'est d'écrire des trucs complexes qui ont l'air simples. Et le plus dur, c'est de parler aux enfants sans les tromper.

L'Eglise

Les lourdes portes de bois peint qui frottent le métal à chaque poussée de fièvre fervente lâchent encore une fois leur soupir déchirant. Des capiteuseries d'encens, des odeurs de pisse absente et de bougies d'anniversaire croupissent dans le bénitier. Les derniers pleurs de bébés mouillés se cognent encore faiblement dans les interstices des stucs, mais ses pas couvrent définitivement toute velléité de persistance sonore. Dans son habit inutile, elle s'avance jusqu'au corps suspendu à la peau de marbre. Elle se retousse et se dégante, tel qu'on lui apprend, pour manifester une docilité fébrile devant le Maître. Sa main touchant sa main, puis l'enlaçant, elle se sent alors suffisamment autorisée à l'épanchement. Pour bien faire, il faut baisser les yeux.



Préface de Serge Ritman